

civile et la révolte de 1848. Dire qu'on lui avait raconté que des officiers hollandais en garnison à Echternach avaient été jetés par la fenêtre !

Toujours d'après le « Courrier » le roi aurait terminé l'audience par ces mots : « Je suis charmé de l'entretien que j'ai eu avec vous, nous verrons. » (34)

Le 2. 10. 1849 se fit l'ouverture solennelle de la session ordinaire de la Chambre par le prince Henri, qui n'était pas encore lieutenant du roi mais qui avait reçu en l'occurrence un mandat spécial de la part de son frère. Après avoir lu le discours du trône, le prince se retira et la Chambre procéda à l'élection de son bureau. Cette fois-ci Charles Metz fut désigné président par 41 voix sur 50.

Il ne passa pas quinze jours que Charles Metz écrivait (à l'intention de la couronne) que la « fonctionnocratie » perdait son empire au Luxembourg et que c'était dans la classe moyenne que se trouvait aujourd'hui la société, le pouvoir. (35)

Le projet de loi sur l'impôt sur le revenu déposé sur le bureau de la Chambre par Norbert Metz, administrateur général des Finances, fournit à son frère Charles l'occasion de prononcer un discours dans lequel il s'exprima comme suit :

« Nous sommes probablement la première Assemblée législative qui aura eu la hardiesse de prononcer hautement le mot *Impôt sur le revenu*. A ce titre, cette loi mérite donc une suprême attention. Il faut l'élaborer par toutes les discussions possibles, pour qu'au dehors elle n'apparaisse pas comme un acte d'ignorance de la part de l'Assemblée du Luxembourg. » Après cette introduction, l'effet fut encore plus sensationnel (ce mot figure dans le Compte rendu officiel) lorsque Charles avoua que, pour sa part, il regardait l'impôt sur le revenu « comme insuffisant, comme ne remplissant pas le but qu'il doit atteindre, celui de faire payer chacun non seulement en proportion de sa fortune, mais encore en proportion des avantages qu'il retire de la société. En d'autres termes je penche un peu vers l'impôt progressif. » (p. 182)

A la même occasion Charles Metz fait l'éloge du socialisme « qu'il ne considère que comme l'application à la société des principes les plus généreux de l'homme, et qui, arrêté dans de justes limites, sera une source fécondante de la société, — le socialisme, selon l'orateur, c'est l'éducation au peuple, c'est le travail à l'ouvrier laborieux, c'est la caisse de prévoyance, c'est le secours ou l'hospice au travailleur invalide et malheureux. » (p. 183) (36)

Si nous ne nous trompons pas ce fut ce discours du 13. 11. 1849 qui fit sortir de ses gonds l'abbé Jean-Michel Kleyer (1803-1866), mieux connu sous le pseudonyme de « Der Einsiedler des Grünwaldes », qui prit à parti Charles Metz dans un pamphlet paru chez M. Behrens fils sous le titre : « Le socialisme au parlement luxembourgeois. »

Tout « en s'inscrivant en faux contre le socialisme » (p. 4), J. M. Kleyer lui reproche « une foi aveugle dans des conceptions abstraites